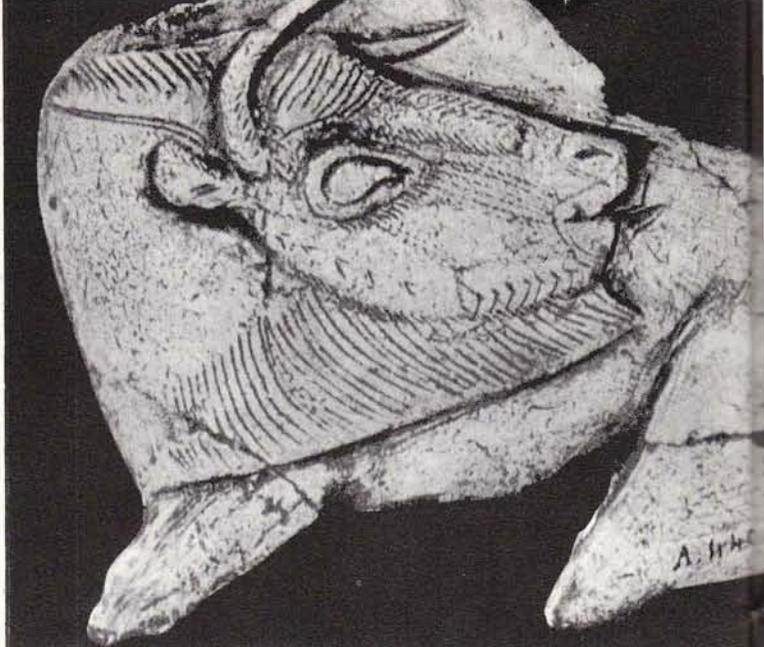


# SUR LES TRACES DES PEINTRES DE LASCAUX



Depuis le début de l'année scolaire, nous sommes dans la préhistoire, en classe de sixième. Et nous ne savons pas encore quand nous en « sortirons », tant l'intérêt est soutenu. Notons que le manuel n'accorde à cette période d'un million d'années, déterminante pour notre humanité d'aujourd'hui, qu'une seule leçon : il est vrai que c'est un livre d'histoire et non de préhistoire...

Tout a commencé par une belle collection que m'a obligeamment prêtée un collègue de retour de Colomb-Béchar. Il a trouvé là-bas de splendides coups de poings en grès, des hachereaux, des bifaces, des grattoirs, râcloirs, pointes de flèche en silex. Le contact avec ces objets, que nous avons touchés et dessinés avec respect, a été déterminant.

Au sujet des armes et des méthodes de chasse, nous avons utilisé les nombreuses B.T. existantes (1). En ce moment, c'est à qui construira le propulseur à sagaie le plus efficace, la sarbacane qui porte le plus loin, etc. A propos de l'outillage et des gestes humains, il y a beaucoup à retirer de « *L'homme et la matière* » de Leroi-Gourhau (en réédition récente chez Albin Michel) : j'y renvoie ceux d'entre vous que le sujet passionnerait... et il y a de quoi.

Je me posais cependant un problème : comment introduire la notion « d'art » en préhistoire. J'avais, bien entendu, lu et relu la bible en la matière : l'énorme ouvrage de Leroi-Gourhau « *Préhistoire de l'art occidental* » paru chez Mazenod. Mais je considère, peut-être à tort, que certaines de ces thèses sont inaccessibles à des élèves de sixième : en particulier l'interprétation sexuelle des signes animaux décorant les voûtes de Lascaux, Altamira, Niaux ou Pech-Merle. Je crois nécessaire, en fonction de la maturité de nos élèves, de ménager des paliers de connaissance tout au long de l'enseignement secondaire. Ces problèmes pourront être abordés en terminale lors de l'étude des civilisations. Il en est de même en cinquième à propos de la symbolique de l'art roman, et de l'ésotérisme de certains chapiteaux.

Je m'attachai donc davantage à l'aspect matériel des choses : sur quels supports et à l'aide de quels « outils », l'homme préhistorique avait-il traduit ses émotions esthétiques, ses préoccupations magiques, etc.

Je proposai donc aux élèves une recherche individuelle, puis collective sur le thème : « *Avec quoi... sur quoi ?* ». Entendez par là : avec quels matériaux

l'homme a-t-il pu dessiner et peindre, sur quels supports ? Il en est résulté la liste suivante :

## Sur quoi ?...

## Avec quoi ?...

Sur le mur des grottes et cavernes	avec de la terre
Sur les pierres	avec du sang
Sur du bois	avec un couteau
Sur la terre mouillée	avec une branche morte
Sur des pierres, des galets	avec un bâton brûlé, un os
Sur des peaux	avec de la moëlle et du sang
Sur le sable	avec les doigts
Sur les coquilles d'œufs d'autruche	avec du charbon de bois, du jaune d'œuf, de la craie calcaire
Sur les arbres	avec un couteau
Sur une pierre	avec une feuille verte
Sur la main	avec une fleur de pissenlit, des myrtilles
Sur le visage	avec de la terre glaise, du raisin qui tache
Sur de l'eau	avec des pierres (ronds d'eau) et de l'encre de pieuvre.

On remarquera la grande fantaisie d'imagination des élèves. Beaucoup de matériaux colorants proposés ont été suscités par l'époque de la recherche : l'automne où les buissons des haies nous offrent une récolte exceptionnelle de baies juteuses (sureau, mûres...). Nous sommes également dans un pays de vignobles, et beaucoup de vignerons facétieux ont dans leurs vignes un ou plusieurs ceps d'un raisin qui tache horriblement. Le grand plaisir des garçons et des filles est, bien évidemment, de se barbouiller à grappe-que-veux-tu. Et les malheureux « mouraillés » le restent une bonne partie de la matinée. Vous comprendrez mieux ainsi la prédisposition de mes élèves pour l'expression juteuse...

La semaine suivante, nous avons expérimenté nos idées. J'avais tapissé les murs avec de la chute de rotative pour ceux qui préféreraient les supports verticaux. Pour les autres, j'avais disposé des grandes surfaces du même matériau sur les tables. Chacun avait apporté les matériaux colorants qu'il désirait essayer et un chiffon pour s'essuyer. Le lavabo est juste à côté de ma classe : argument matériel décisif dans la réalisation de mon projet.

(1) Notamment B.T. 439, 451, S.B.T. 10-15.



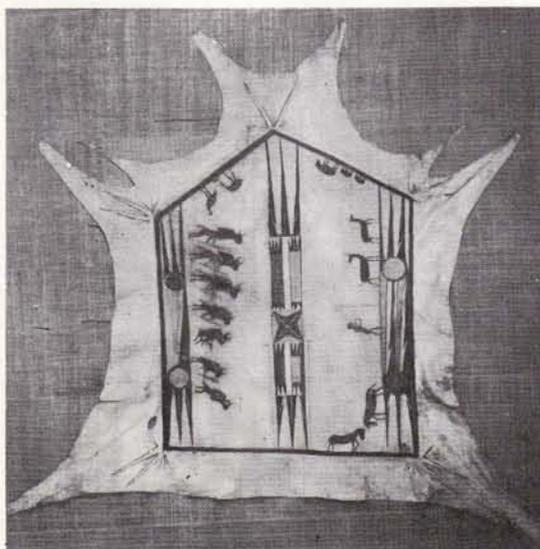
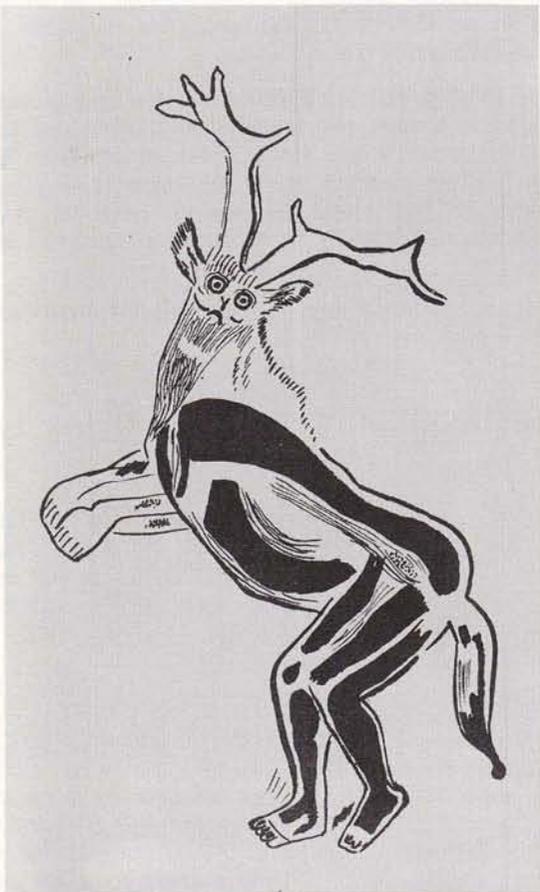
Illustrations extraites de la B.T. 451 « Les chasses préhistoriques ».

De haut en bas :

— Bison tournant la tête (os gravé), grotte des Eyzies.

— Le sorcier masqué de la grotte des Trois Frères (d'après Begouen et Breuil).

— Peau de bison peinte.



Première démarche : chacun essaie la matière brute en l'étalant avec les doigts sur le papier, en tentant d'obtenir la couleur la plus dense possible.

Deuxième démarche : on poursuit les recherches avec les matériaux les plus intéressants.

Troisième démarche : on fait des mélanges : charbon de bois + mûre, charbon de bois + jaune d'œuf, graisse de porc + charbon, etc.

Quatrième démarche : chacun laisse libre cours à sa fantaisie. J'ai eu les inévitables mammoths percés de flèches (réminiscences des gravures de leur livre), les impressions de main en positif, de véritables scènes où l'élève racontait une histoire.

Nous nous en sommes arrêtés là. Mais les élèves n'ont pas manqué de poser la question : « Et si, au lieu de la main, nous expérimentions d'autres outils ? » Herbes sèches, pelages d'animaux etc., ont été évoqués. Mais il s'agissait de la transposition en éléments naturels, de la brosse et du pinceau. Cette recherche, moins tournée vers la création que vers l'imitation, m'intéressait moins et j'ai stoppé là. J'ai induit cependant une nouvelle recherche en montrant des reproductions des mains négatives de Pech-Merle. Comme ils n'avaient obtenu que des impressions positives, il leur a fallu trouver un moyen. Comme un des élèves avait déjà lu le moyen utilisé par les préhistoriques (os creux et peinture « vaporisée »), là aussi les essais ne furent que des transpositions (entonnoir sectionné et grille à garde-manger).



Quels enseignements peut-on tirer d'une telle expérience ?

— Les élèves ont un véritable plaisir sensuel (on peut parler à la limite de défoulement) à triturer la matière brute.

— Sans entrave dans leur recherche, ils ont vraiment fait preuve d'une imagination débordante.

— Dans leurs tâtonnements, ils ont retrouvé des gestes ou des procédés authentiquement employés par nos ancêtres (la graisse de porc utilisée comme liant en place de suif). Mais ces coïncidences, pour heureuses qu'elles soient, n'étaient pas le but de la recherche. Nous voulions simplement faire découvrir aux élèves **une** démarche créative à partir des éléments qui les entouraient (2).

En effet, héritiers d'un long passé culturel, nos élèves ne peuvent pas **tout** réinventer, et il serait naïf de notre part de croire qu'ils vont reconstruire la naissance de l'humanité. Nous avons cité plusieurs exemples au long de cet article des limites à la création ex nihilo.

Nous aurons cependant réalisé nos buts si nos élèves ont pris un contact concret avec l'histoire de nos devanciers, en lançant une sagaie sur un mammoth imaginaire dans la cour du C.E.S., ou en écrasant de la mûre avec la main sur les murs de la classe, devenue pour un matin « notre » Lascaux.

Marc PRIVAL  
C.E.S. Cournon (63)

(2) Notons qu'à la suite de cette expérience dont nous avons montré les résultats au professeur de dessin, les enfants ont poursuivi leurs expériences en cours de dessin (peinture à l'éponge, etc.).